

Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR



Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes
du Ballet de l'OnR

Douze pièces en création mondiale
par les danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR.
Reprise.

Strasbourg
Opéra

Jeu.	5	oct.	20h
Ven.	6	oct.	20h
Sam.	7	oct.	20h
Dim.	8	oct.	15h

Mulhouse
La Sinne

Jeu.	9	nov.	20h
------	---	------	-----------	-----

Chorégraphies
Christina Cecchini
Noemi Coin
Pierre Doncq
Brett Fukuda
Cauê Frias
Pierre-Émile Lemieux-Venne
Jesse Lyon
Jean-Philippe Rivière
Marwik Schmitt
Alain Trividic
Julia Weiss
Dongting Xing

Musique
Franz Schubert
Dramaturgie musicale
Bruno Anguera Garcia
Scénographie
Silvère Jarrosson
Lumières
Aymeric Cottereau

Mezzo-soprano
Bernadette Johns
Baryton
Bruno Khouri

Piano
Maxime Georges
Hugo Mathieu

**Ballet et Opéra Studio de
l'Opéra national du Rhin**

Programme pour l'ensemble de la compagnie.
Durée : 2h20 avec entracte.
Spectacle présenté avec des musiques enregistrées et piano en direct.
Avec le soutien de Fidelio.



Ryo Shimizu (*Adam* de Marwik Schmitt)

Sommaire

Édito	
Bruno Bouché	8
Une Schubertiade au XXI ^e siècle	
Heidi Kuhl	14
Nuit et Rêve	
Bruno Anguera Garcia	38
Lieu imaginaire	
Silvère Jarrosson	46
Schubert intime	
Louis Geisler	52
Les musiques	56
Les lieder	62
De l'émergence des chorégraphes	
Entretien avec Bruno Bouché	72
Les artistes du spectacle	80
Les équipes	100



L'amour, beaucoup d'amour, la mort, le voyage, l'art, le rêve, l'ensemble des pièces forme un objet chorégraphique non identifié porteur d'une promesse d'une grande diversité.

Il est temps de s'immerger dans l'univers artistique de ces danseurs devenus chorégraphes.

Heidi Kuhl

Édito

Par Bruno Bouché

Danser Schubert au XXI^e siècle est le cinquième programme du cycle musical du CCN•Ballet de l'OnR qui fait se rencontrer l'émergence de la jeune création chorégraphique et des grandes partitions classiques. Après Bach, Mahler, Chostakovitch et Mozart, c'est au tour de Schubert de *Danser au XXI^e siècle*.

J'ai toujours souhaité proposer une ligne directrice à ces programmes car je suis convaincu que c'est en offrant un cadre à de jeunes créateurs que leur potentiel pourra se révéler. Ce cadre et sa définition donnent de la profondeur à la singularité de leur signature chorégraphique en devenir. Pour *Danser Schubert*, j'ai imaginé trois axes de dramaturgie. Une dramaturgie musicale, signée par Bruno Anguera Garcia, qui accompagnait les chorégraphes dans le choix de leur musique de Schubert. Une dramaturgie scénographique, imaginée par le peintre Silvère Jarrosson assisté des étudiants de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Clara Hubert et Ninon Le Chevalier pour les décors et Constant Chiassai-Polin pour les costumes. Et pour finir, une dramaturgie des transitions, pour relier chaque pièce et faire œuvre commune. C'est du dialogue entre ces trois axes qu'est née la trame mettant en scène chacun des différents univers musicaux, scénographiques et chorégraphiques. Deux chanteurs de l'Opéra Studio de

l'OnR participent également à certaines créations de cette soirée. Par ailleurs, Aymeric Cottureau signe pour l'occasion sa première création lumière.

En dehors de la musique de Schubert, la peinture de Silvère Jarrosson est un élément essentiel dans l'élaboration de la dramaturgie de cette soirée. J'ai eu une réelle émotion à la découverte de sa peinture qui dégage une poésie et une sensualité particulièrement significatives. L'espace même de l'œuvre se déploie hors de la toile, tel une représentation de l'inconscient. Sa peinture est suffisamment puissante pour donner corps à la mise en espace de ce projet ambitieux et hétéroclite avec rien de moins que douze univers chorégraphiques différents ! La scénographie s'est imaginée comme un atelier. Un atelier en construction. La démarche même de Silvère correspond à la vie d'un atelier en construction, tant elle se fonde sur les différentes qualités de textures de la peinture et sur la manière dont elles coulent et se mélangent sur la toile. L'atelier en construction symbolise également la mise à l'épreuve du désir de création de ces jeunes chorégraphes.

Plutôt que de passer commande à des chorégraphes invités, j'ai décidé, alors que les spectacles s'annulaient les uns après les autres lors du deuxième confinement et pour que la vie de la compagnie prenne tout son sens, de leur ouvrir cet atelier de création. L'atelier offre des conditions de production généreuses et conséquentes pour des créateurs en herbe – il est important de le souligner – et les confronte à un certain inconfort par l'indéfini initial du projet pour lequel ils se sont engagés. La durée de la soirée, l'ordre et les transitions dépendent en effet de très nombreux paramètres, sans oublier les considérations plus pragmatiques d'organisation du temps de travail pour répéter.



Rubén Julliard (*Double-Double* de Noemi Coin)

Édito

Des témoignages de William Forsythe rapportent que pour ses premières chorégraphies présentées lors des soirées Noverre¹, il devait convaincre ses interprètes de défendre son travail sans être rémunérés, de se frayer des temps de répétition dès qu'un créneau pouvait se libérer dans un studio voire même d'improviser des séances dans les couloirs. J'ai moi-même connu ces conditions de saisir l'occasion qui m'était donnée de présenter mes premières chorégraphies, et c'est une des expériences les plus formatrices pour développer une agilité et des capacités essentielles d'adaptation aux nombreuses contraintes qui jalonnent une création. C'est surtout l'occasion de définir au mieux son désir pour la danse.

Danser Schubert au XXI^e siècle fait le pari d'un travail collectif encourageant les danseurs du Ballet qui ont le désir de créer leurs premières chorégraphies. Le cadre proposé incite à l'échange, confronte les imaginaires de chacun, permet de créer du lien entre chaque pièce afin de faire ressortir la singularité de leurs univers respectifs et de donner de la profondeur à ces créations.

Le CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin a l'ambition de faire émerger toute une génération de créateurs qui porteront l'imaginaire pour les années à venir d'un Ballet européen au XXI^e siècle.

Septembre 2021, revu en juin 2023

¹ La Noverre-Society est une association d'amis du Ballet de Stuttgart fondée en 1958 par Fritz Höve dans le but de promouvoir une meilleure compréhension de la forme de l'art chorégraphique et de soutenir les jeunes chorégraphes dans leur développement en leur fournissant une plateforme pour montrer leurs premières œuvres à un public sur scène. John Cranko et Marcy Hardée – directeurs successifs du Ballet de Stuttgart – ont soutenu avec ferveur cette association et ont contribué à transformer le public de Stuttgart en un public très éclairé et passionné. En plus de présenter le programme « Jeunes Chorégraphes » chaque année, la Société organise également des conférences et des excursions à travers le monde. Le Programme « Jeunes Chorégraphes » a mis en lumière le talent de chorégraphes célèbres tels que John Neumeier, Jirí Kylián, William Forsythe, Uwe Scholz, Marco Goetze et Demis Volpi.



Une Schubertiade au XXI^e siècle

Les chorégraphies

Heidi Kuhl

L'idée naît du deuxième confinement : « Nous n'avions plus de perspectives, on annulait tout, nous avons créé *Les Ailes du désir* mais ne l'avions jamais dansé devant un public. Ce qui donne du sens à notre métier, c'est le processus de création, surtout dans ce contexte particulier. Il fallait que je trouve une forme cohérente et comment la travailler. » Ainsi débute le projet de soirée ouverte dans l'esprit de Bruno Bouché, le directeur artistique du Ballet de l'Opéra national du Rhin, toujours très prompt à offrir de « l'espace ».

L'appel est lancé : qui veut se lancer dans la chorégraphie ? Ils sont seize parmi les trente-deux danseurs du Ballet de l'OnR à répondre. Du programme initial, il reste douze pièces chorégraphiées par les danseurs. « Je ne pensais pas avoir autant de réponses. J'ai décidé de ne pas choisir entre eux. On est dans l'invitation, dans la confrontation de leur désir d'être chorégraphe, malgré les contraintes. » Des contraintes ? Un cadre musical et scénographique dans lequel chacun des danseurs-chorégraphes va devoir évoluer ou duquel il va choisir de s'affranchir. « Le cadre donne de la profondeur à l'œuvre. Je fais le pari que le cadre va faire tenir la soirée, estime Bruno Bouché. Être chorégraphe, ce n'est pas simplement inventer des pas... »

Premier élément du cadre, la musique : ce sera une soirée dédiée à Schubert, ce compositeur viennois si prolifique, fer de lance de l'époque romantique. Un choix qui sonne comme une évidence pour Bruno Bouché, Alain Perroux, le directeur général de l'OnR, et Bruno Anguera Garcia, dramaturge musical de la soirée. Parmi les douze pièces, certaines seront jouées en *live*, certaines seront interprétées par des chanteurs de l'Opéra Studio, d'autres seront dansées sur de la musique enregistrée.



Une Schubertiade au XXI^e siècle

Deuxième élément, la scénographie confiée à un peintre, Silvère Jarrosson, passé lui aussi par la danse : « J'ai souhaité que ma scénographie offre aux douze chorégraphes qui composeront ce spectacle un maximum d'espace et de possibles en ayant recours à différents panneaux mobiles sur lesquels ma peinture sera reproduite à une échelle immersive et permettra de moduler l'espace selon leurs besoins », explique-t-il. L'œuvre entière prendra forme au fur et à mesure que le spectacle avancera, chacun des chorégraphes l'utilisant comme un décor ou un membre à part entière de sa chorégraphie.

Schubert, on parle de Schubert, mais connaissez-vous Schubert? Le nom, certainement. L'œuvre, tellement énorme, comment affirmer qu'on la connaît? Qui peut dire qu'il a entendu, écouté, dégusté ses 1009 lieder, sonates, symphonies ou opéras? Le cinéma a si souvent emprunté des œuvres du compositeur, de *Barry Lyndon* à *Préparez vos mouchoirs* en passant par *Trop belle pour toi*, *Fantasia*, *The Limits of Control* ou encore l'éponyme *La Jeune Fille et la Mort*. Comment donc aborder l'œuvre du compositeur viennois pour les danseurs-chorégraphes qui ont accepté de plonger dans le défi proposé par Bruno Bouché? En plongeant justement.

« Je ne connaissais rien en particulier, bien que j'aie déjà dansé sur du Schubert, avoue Christina Cecchini, l'une des volontaires à l'exercice. J'ai commencé à écouter sur Spotify et, à l'écoute de la pièce que j'ai choisie, le lied *Nacht und Träume*, j'ai eu des frissons. Je me suis dit : c'est elle. Je me suis laissée inspirer par l'émotion et la douceur de la pièce. Avec la délicatesse de la chanson, je me concentre sur la création d'une ambiance de tranquillité sereine et de connexion entre danseuse, chanteuse et pianiste. » Durant quatre minutes, Christina Cecchini fera évoluer